

Pompéi. Villa de Diomède

Campagne d'étude 2015

Hélène Dessales, Jean Ponce, Clothilde Boust, Guilhem Chapelin,
Mathilde Carrive, Julien Caverio, Arnaud Coutelas, Rita Deiana, Marco Di
Ludovico, Giuseppina De Martino, Julien Dubouloz, Éloïse Letellier-
Taillefer, Anne Maigret, Gaetano Manfredi, Frédérique Marchand-
Beaulieu, Andrea Milanese, Claudio Modena, Florence Monier, Ambre
d'Harcourt-Péron, Alban-Brice Pimpaud, Andrea Prota, Enzo Rizzo,
Amedeo Rossi, Alfonso Santoriello, Agnès Tricoche et Maria Rosa
Valluzzi



Éditeur
École française de Rome

Édition électronique

URL : <http://cefr.revues.org/1543>

DOI : 10.4000/cefr.1543

ISSN : 2282-5703

Référence électronique

Hélène Dessales, Jean Ponce, Clothilde Boust, Guilhem Chapelin, Mathilde Carrive, Julien Caverio, Arnaud Coutelas, Rita Deiana, Marco Di Ludovico, Giuseppina De Martino, Julien Dubouloz, Éloïse Letellier-Taillefer, Anne Maigret, Gaetano Manfredi, Frédérique Marchand-Beaulieu, Andrea Milanese, Claudio Modena, Florence Monier, Ambre d'Harcourt-Péron, Alban-Brice Pimpaud, Andrea Prota, Enzo Rizzo, Amedeo Rossi, Alfonso Santoriello, Agnès Tricoche et Maria Rosa Valluzzi, « Pompéi. Villa de Diomède », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Les cités vésuviennes, mis en ligne le 25 mars 2016, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://cefr.revues.org/1543> ; DOI : 10.4000/cefr.1543

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© École française de Rome

Pompéi. Villa de Diomède

Campagne d'étude 2015

Hélène Dessales, Jean Ponce, Clothilde Boust, Guilhem Chapelin, Mathilde Carrive, Julien Caverio, Arnaud Coutelas, Rita Deiana, Marco Di Ludovico, Giuseppina De Martino, Julien Dubouloz, Éloïse Letellier-Taillefer, Anne Maigret, Gaetano Manfredi, Frédérique Marchand-Beaulieu, Andrea Milanese, Claudio Modena, Florence Monier, Ambre d'Harcourt-Péron, Alban-Brice Pimpaud, Andrea Prota, Enzo Rizzo, Amedeo Rossi, Alfonso Santoriello, Agnès Tricoche et Maria Rosa Valluzzi

NOTE DE L'ÉDITEUR

Hélène Dessales (ENS, UMR 8546-PSL / IUF) assure la coordination scientifique, Jean Ponce (ENS, UMR 8548-PSL, Inria / IUF) la coordination de la recherche informatique. Julien Caverio (Labex TransferS) a en charge le système d'information géographique, Guilhem Chapelin (CNRS, USR 3133) la réalisation du plan, Agnès Tricoche (Labex TransferS) la gestion des bases de données, Julien Dubouloz (Aix-Marseille Université, UMR 7297) l'étude du parcellaire et de la propriété, Mathilde Carrive (EFR) et Florence Monier (CNRS, UMR 8546) l'étude des enduits peints, Frédérique Marchand-Beaulieu (CNRS, UMR 8546) l'étude des pavements, Éloïse Letellier-Taillefer (EFR) l'étude stratigraphique des élévations, Arnaud Coutelas (Arkémine, UMR 8546) l'étude des mortiers de chaux, Ambre d'Harcourt-Péron (ENS) l'étude des graffitis historiques, Andrea Milanese (Sopr. Napoli) l'étude des archives de fouilles, Alban-Brice Pimpaud (archeo3d.net - Iconem) l'insertion des archives dans le modèle 3D, Clothilde Boust et Anne-Maigret (C2RMF) l'imagerie scientifique, Rita Deiana (Univ. Padova), Alfonso Santoriello, Amedeo Rossi (UNISA) et Enzo Rizzo (CNR-IMAA) les différentes prospections géophysiques, Claudio Modena, Maria Rosa Valluzzi (Univ. Padova), Gaetano Manfredi, Andrea Prota, Giuseppina De Martino, Marco Di Ludovico (Univ. Napoli Federico II) l'étude ingénierique.

NOTE DE L'AUTEUR

Nous exprimons toute notre reconnaissance aux institutions et aux personnes qui soutiennent ce projet et en permettent la réalisation. Nos vifs remerciements vont à Massimo Osanna, Surintendant, ainsi qu'à Grete Stefani, Directrice des fouilles de Pompéi, pour leur appui constant et leur collaboration au cours de nos recherches. Nous avons le plaisir de remercier Annalisa Capurso, responsable archéologique en charge du secteur, pour son suivi attentif au cours toute la mission sur le terrain, ainsi que Vincenzo Sabini, assistant technique. Nous remercions enfin tous les étudiants et collaborateurs qui ont participé à la campagne de terrain, à différents degrés de leur parcours et de leur formation (archéologie, ingénierie) : venant de l'ENS, Olga Boubounelle, Pauline Cuzel, Elsa Pérault, Adèle Vorsanger, Zhang Zhengyuan (Master) ; de l'Università degli Studi di Napoli Federico II, Giuseppina De Martino (ingénieur, doctorante) ; de l'Università degli Studi di Padova, Filippo Lorenzoni (ingénieur, chargé de recherche), Elvis Cescatti (ingénieur, doctorant), Luca Rosato (ingénieur), Anna Magon, Andrea Minello, Matteo Salvalaggio, Eugenio Tamburrino (Master). Enfin, les travaux de prospection coordonnés par l'Univ. de Salerne ont mis à contribution Francesco Mele (UNISA), Luigi Capozzoli, Gregory De Martino et Felice Perciante (IMAA). Comme pour chaque campagne, la couverture photographique a été assurée par Thomas Crognier.

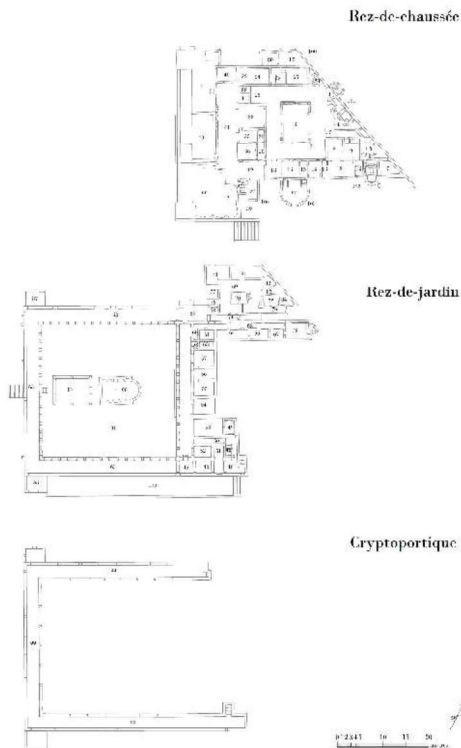
Pour toute information complémentaire, un nouveau site web est à présent disponible :

<http://villadiomede.huma-num.fr/3dproject/>

À propos du programme RECAP : <http://recap.huma-num.fr>

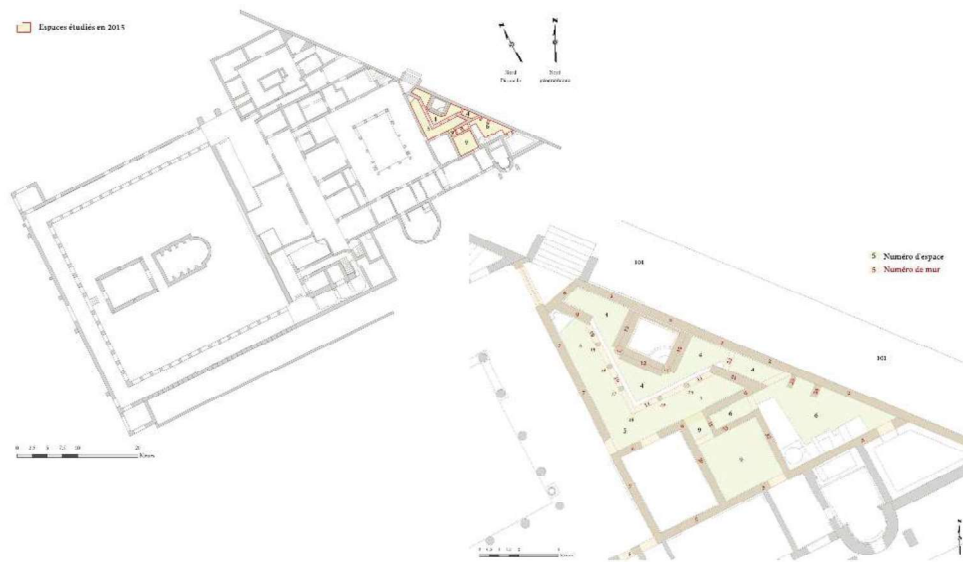
- 1 L'objectif de la troisième campagne menée sur la Villa de Diomède était de préciser la chronologie relative du bâtiment et son évolution en fonction des rapports de propriété et d'occupation de l'espace qui organisent ce secteur périurbain de Pompéi. Dans l'angle sud-est de la villa, un secteur particulièrement propice pour l'étude a été privilégié, afin de caractériser la relation avec la *Via delle Tombe*, ainsi qu'avec les façades orientale et méridionale, dans la continuité de l'étude entreprise en 2014 (espaces 4, 5, 6 et 9) (fig. 1 et 2).

Fig. 1 – Plan des trois niveaux de la villa de Diomède.



DAO Guilhem Chapelin.

Fig. 2 – Emplacement du secteur d'étude archéologique 2015.



DAO Julien Caverio.

Il a donné lieu à une analyse stratigraphique et à des relevés systématiques. Comme l'année précédente, la campagne de terrain (11 mai-17 juin 2015) a associé un stage de formation à l'archéologie de la construction romaine destinés à des étudiants de Master. La collaboration interdisciplinaire engagée avec des universités italiennes a également

permis d'intégrer des étudiants suivant un parcours en ingénierie structurelle, du Master au Doctorat, auprès de l'Università degli Studi di Padova et de l'Università degli Studi di Napoli Federico II.

- 2 Outre l'examen spécifique de ce secteur, l'approche globale du monument s'est poursuivie, à travers plusieurs grilles d'analyses architecturales : un nouveau plan de l'ensemble de la villa, sur ses trois niveaux, dressé au 1/50° (fig. 1) ; une cartographie de toutes les techniques de construction utilisées dans les élévations du bâtiment ; un relevé et une typologie de tous les seuils ; une étude de tous les vestiges de décor conservés, enduits peints et pavements ; enfin, une caractérisation des mortiers de chaux employés dans les maçonneries et les enduits peints, qui a permis d'en affiner la typologie.
- 3 Deux programmes pluridisciplinaires ont permis d'élargir les méthodes et objectifs. Tout d'abord, un programme collaboratif ANR, « RECAP » (REConstruire Après un séisme : expériences antiques et innovations à Pompéi, 2015-2018)¹ a été initié en janvier 2015, associant le laboratoire AOROC (UMR 8546), l'Inria (UMR 8538), l'IPGP (UMR 7154) et le CJB (USR 3133), avec la collaboration de la Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Pompei, Ercolano e Stabia, l'Università degli Studi di Napoli Federico II, l'Università degli Studi di Padova et l'ISTerre (UMR 5275). Il a pour vocation d'apporter un nouvel éclairage sur le développement d'une architecture du risque et de l'urgence à l'époque romaine. Sur le site de Pompéi, il s'agit de caractériser les impacts sismiques, les opérations de réfection et les éventuelles innovations techniques. La Villa de Diomède, objet de réfections importantes suite à deux épisodes sismiques clairement identifiés lors de la campagne 2014, constitue à ce titre un observatoire privilégié.
- 4 Par ailleurs, l'étude de la villa s'est trouvée au centre d'un programme structurant PSL, intitulé « Pompéi 3D » (2015-2017), dont l'objectif est de fédérer plusieurs équipes de recherche sur l'utilisation de l'imagerie en archéologie, à partir de la plate-forme technologique déjà mise en place depuis 2008 par l'équipe d'archéologues et d'informaticiens de l'ENS, désormais élargie à l'Institut de Recherche de Chimie Paris (IRCP, UMR 8247), grâce à la collaboration du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF). À travers la priorité accordée à l'imagerie scientifique, la Villa de Diomède constitue ainsi un véritable laboratoire d'archéologie et d'archéométrie. Dans ce cadre, quatre directions différentes ont été explorées : recherche d'une meilleure précision dans le modèle photogrammétrique de la villa ; insertion des archives graphiques et photographiques dans ce modèle en 3D (fig. 3-5) ; identification de structures non excavées par les prospections géophysiques ; détection des graffitis historiques sur les murs.

Fig. 3 – Modèle photogrammétrique du secteur d'étude, vu de l'ouest, état 2013.



Réalisation Alban-Brice Pimpaud.

Fig. 4 – Modèle photogrammétrique du secteur d'étude, vu de l'ouest, avec intégration des relevés fin XVIII^e – début XIX^e siècles.



Réalisation Alban-Brice Pimpaud.

Fig. 5 – Modèle photogrammétrique de la pièce 9, vu du nord : état 2013 / état fin XVIII^e siècle.



Réalisation Alban-Brice Pimpaud.

Le système de gestion de bases de données

- 5 Afin de traiter l'ensemble de cette documentation, le système de gestion de bases de données, élaboré en 2014, s'est développé. Il comprend notamment un système d'enregistrement des unités stratigraphiques (*OPUS*), optimisé pour la mission de 2015, avec la possibilité de saisir les US directement sur le terrain avec des tablettes. Ce sont 319 fiches d'US qui ont été ajoutées par les seuls étudiants en moins de deux semaines, issues des observations dans les espaces 4, 5, 6 et 9 (soit au total 583 US traitées sur les 2 années 2014-2015), à quoi s'ajoutent plus de 150 fiches produites par les spécialistes présents sur le terrain (mosaïques, enduits peints, seuils). Au système de numérotation des espaces et des pièces propre à la mission a été superposé celui transmis par la Surintendance archéologique dans le cadre du « Grande Progetto Pompei » (plan R. Morichi), afin d'établir entre eux une connexion immédiate et ainsi d'améliorer les conditions de partage documentaire et photographique. D'autres mises en concordance sont en cours d'élaboration, exploitant la numérotation des pièces selon les divers plans de la villa, de 1775 à aujourd'hui (plan de F. La Vega de 1775, de F. Mazois, projet Neapolis, etc.). Par ailleurs, l'adoption d'une codification des élévations de la villa dans *Opus* permet désormais de faire directement le lien avec le plan numérique géoréférencé de la villa.
- 6 Un ensemble de bases de données inter-reliées est adossé à *OPUS* : la base *ArchiDiomede*, qui recense et indexe les archives historiques (images d'artistes et d'architectes, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours, actuellement 440 documents) ; la base photographique, visant à conserver, archiver et indexer la couverture photographique de la villa entreprise depuis 2013 par Thomas Crognier ; enfin, la base *ACOR* – Atlas des *techniques de construction dans le monde romain*, élaborée dans le cadre du projet d'étude des impacts sismiques à Pompéi (programme ANR *RECAP* et Labex *Transfers*²). Autour de perspectives plus larges, *ACOR* a notamment pour objectif de réaliser un atlas archéologique des techniques de construction post-sismiques, en les inscrivant dans leur contexte géographique et chronologique. Une première version de cet outil a été testée en mai 2015 dans la Villa de Diomède, confirmant la viabilité structurelle du système d'enregistrement et de

description des éléments de construction. Un moteur de recherche en ligne est actuellement en cours de développement, hébergé chez Huma-Num, dans la perspective d'être à terme librement consultable.

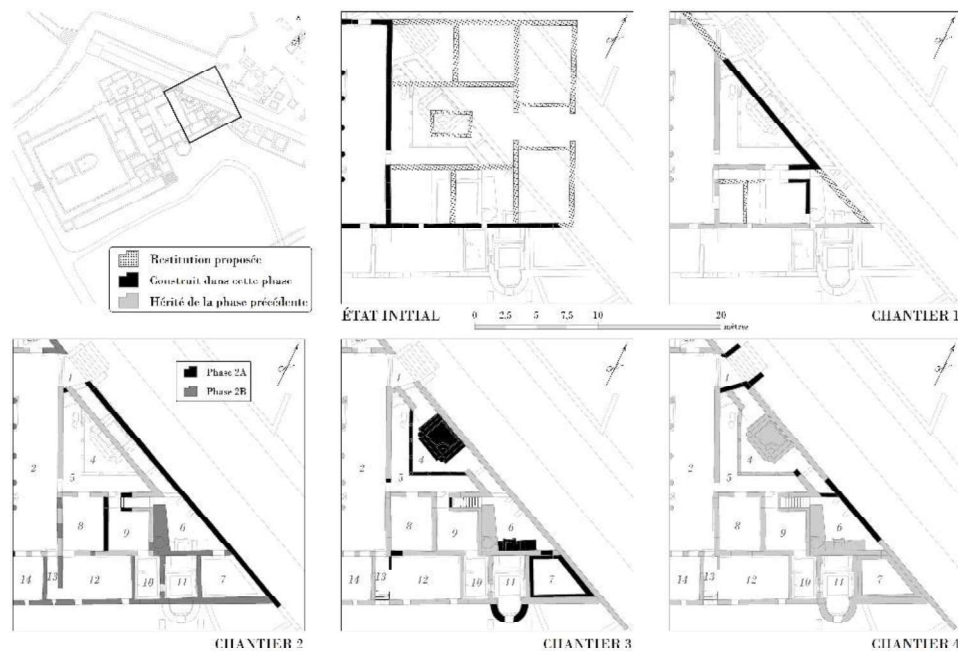
Bilan de l'analyse archéologique des espaces 4, 5, 6 et 9

- 7 L'étude stratigraphique des élévations de ce secteur a fait apparaître une série de phases de construction, qui demandent encore à être mises en rapport avec le reste de l'évolution de la villa. Nous en proposons ici une brève interprétation, en restituant les étapes de chantier.

Les premiers murs de limite (fig. 6, état initial)

- 8 Même s'il a connu de multiples reprises et des restaurations contemporaines, qui en ont largement changé la configuration, côté ouest, le mur 7 semble définir une première phase.

Fig. 6 – Évolution hypothétique du secteur sud-est de la villa.



DAO Julien Cavero.

Il présente une large ouverture à piédroits en blocs de calcaire du Sarno (1,15 m de large), qui sera rétrécie de 30 cm sur son côté nord. Dans sa forme initiale, cette porte monumentale, haute d'au moins 2,80 m peut être rapprochée de l'ouverture dans le mur 5 (pièce 18), également large de 1,15 m et haute de 2,50 m, cette dernière étant symétrique de la porte organisée dans le mur 67 (pièce 25), large de 1,18 m à l'origine et également réduite dans une phase successive de 30 cm côté est, avec une hauteur d'au moins 2,90 m. Il est fort possible que ce système de grandes portes ait pu inclure celle donnant sur l'espace 27, transformée en niche dans un dernier état.

- 9 Une deuxième limite, côté sud, est constituée par la prolongation vers l'est du mur 5. Précisons toutefois qu'il ne semble pas associé au chantier du mur 7 évoqué précédemment, puisqu'il s'y adosse, au moins dans sa partie inférieure, et qu'il présente une technique de construction différente (maçonnerie à moellons de lave). Mais il définit bien une première configuration de la villa, dont il est difficile de préciser la nature. Pour cette raison, il nous a paru préférable de partir d'un état, à défaut de pouvoir définir toute l'extension d'un chantier de construction. Ce mur présente, dans sa partie haute, deux étroites fenêtres (espaces 8 et 6), dont l'entablement indique qu'elles ouvraient à l'origine sur un espace extérieur, au sud de la villa, par la suite loti avec l'adjonction des pièces 12 et 11 (fig. 1). Elles ne sont pas centrées par rapport aux pièces actuelles, ce qui laisse supposer une autre configuration des espaces dans ce premier état. De façon très hypothétique, nous pouvons restituer un *atrium* bordé de pièces symétriques, constituant le premier noyau de la villa, sur un modèle proche du premier état de la Villa des Mystères, qui a servi d'appui à la restitution proposée (fig. 6, état initial).

Un nouveau découpage (fig. 6, chantier 1)

- 10 Une deuxième étape correspond à la construction des murs 32 et 33, organisant les espaces 6, 8 et 9. Initialement, le mur 33 présente une grande ouverture en forme d'arc, constitué de claveaux maçonnés (*cruma*, calcaire du Sarno) (fig. 7, US 9008), avec un intrados qui conserve encore quelques traces d'enduit (US 9006 et 9091). La pièce 9 communique alors avec la pièce 6 par une porte dans le mur 32. On ne peut assurer que le mur 30, à l'ouest de la pièce, fonctionnait avec cet état : il est issu, dans sa configuration actuelle, d'une restauration (chantier 2a). Les prospections géoradar n'ont révélé aucun autre mur pouvant constituer la limite occidentale de la pièce 9 sous le sol de la pièce 8. En revanche, elles ont fait apparaître la continuité du mur 21/9 qui, parallèle au tracé de la *Via delle Tombe*, sera partiellement détruit lors de la mise en place du bassin thermal (chantier 2). La construction de ce mur peut être mise en rapport avec ce chantier et à cette nouvelle organisation des espaces – sa fonction étant de délimiter un long couloir – ou, plus vraisemblablement, un nouvel état de la façade de la villa, contemporain de l'aménagement de la rue.

Installation d'un premier espace thermal et de la cuisine (fig. 6, chantier 2)

- 11 Deux étapes de chantier, qui se distinguent par les techniques de construction adoptées et leur localisation, paraissent appartenir à un même projet de construction. La première consiste dans des réfections de murs, plus ou moins étendues, avec un usage exclusif d'une maçonnerie à moellons de lave (fig. 6, chantier 2a), davantage situé dans la partie nord de ce secteur. La seconde, de plus grande ampleur, marque la nouvelle extension de la villa au sud ; elle se caractérise par une maçonnerie mêlant tous types de matériaux et associe un décor de Deuxième Style, étudié dans la pièce 14 lors de la campagne de 2013³ (fig. 6, chantier 2a).
- 12 La pièce 9 est alors associée, avec la réfection de ses ouvertures – bouchage de l'arc dans le mur 33 (fig. 7, US 9010) et nouvelle porte à l'ouest ; bouchage de la porte dans le mur 32 ; ouverture de la porte dans le mur 5 –, à la pièce 10 qui s'implante sur l'espace découvert antérieur. Il s'agit déjà vraisemblablement d'un premier ensemble thermal.

Fig. 7 – Pièce 9, mur nord, parement sud (33) : analyse stratigraphique.

Villa de Diomède, pièce 9 : phasage mur 33



PHOTOGRAPHIE

ZONAGE PAR PHASE DES UNITES STRATIGRAPHIQUES CONSTRUITES

Photographie Thomas Crognier, DAO Pauline Cuzel.

C'est aussi probablement dans cette phase qu'est installée la cuisine (6), dans son premier état, avec sa paillasse à l'ouest. La pièce communique alors par une pièce avec la pièce 7 (qui deviendra un réservoir dans la phase successive, chantier 3), deux piédroits étant aménagés dans le mur 5 entaillé.

Aménagement d'un étage et du portique 4-5 : un nouvel espace thermal (fig. 6, chantier 3)

- 13 Un étage est aménagé au-dessus des espaces 8 et 9, avec l'installation d'une cage d'escalier dans l'espace défini par les murs 33, 31 et 6. C'est probablement lors de cette phase que sont aménagés le portique (5) et le complexe thermal, avec un bassin froid (4), une pièce d'entrée / *frigidarium* (9), un *tepidarium* (10) et un *caldarium* (11). Ces deux dernières pièces présentent un sol suspendu sur pilettes et chauffé par le four installé dans la paroi méridionale de la cuisine (6), comme les prospections géophysiques ont pu le confirmer. En revanche, seules les parois du *caldarium* sont chauffées, grâce à un dispositif de *tegulae mammatae*. L'ensemble des pièces thermales portent un décor de Quatrième Style, relativement uniforme (fig. 5). La pièce 11 fait exception, car elle semble comporter un enduit antérieur au niveau de l'abside, identifié en 2014 et également caractéristique du Quatrième Style.

Des réfections post-sismiques ? (fig. 6, chantier 4)

- 14 Plusieurs opérations de réfection ont été localisées. Dans l'espace 5, l'angle du mur 21 est restauré, ainsi que le linteau de la porte donnant accès à la cuisine (6). La technique de construction du chaînage d'angle (*opus vittatum mixtum* avec fragments de tuiles et tuf jaune, ou *tufo giallo napoletano*) laisse supposer qu'il s'agit d'une opération effectuée dans les dernières années de la ville, si l'on s'en tient à la typologie des appareils réalisée dans le bâtiment. Une portion du mur de la façade orientale, dans ce même secteur présente une restauration, reconnaissable par l'usage de matériaux hétérogènes et d'un mortier de

chaux relativement friable, de couleur jaune ; elle peut être associée à une réfection partielle de l'entrée de la villa, caractérisée par un même type de mortier. Certaines portions du portique (5) présentent des restaurations ponctuelles de l'enduit de Quatrième Style. C'est aussi dans ce dernier état qu'est construite la base à l'angle nord-ouest du portique, décrite comme un fourneau dans les archives de fouilles.

Bilan de l'analyse des revêtements muraux et de sols dans la villa

- 15 Lors de la campagne de mai 2015, nous avons poursuivi l'analyse – stratigraphique, stylistique et technique – des décors, pièce par pièce, avec une attention privilégiée au secteur du rez-de-chaussée, de lecture plus difficile que celui du rez-de-jardin. Le positionnement de ces décors dans le modèle 3D a par ailleurs été entamé, dans le but de restituer graphiquement l'évolution du programme décoratif (fig. 4).
- 16 Les analyses conduites dans les pièces qui ceignent le péristyle (2) et celles qui ouvrent sur la galerie et les terrasses à l'ouest ont permis d'identifier, comme dans le secteur thermal présenté *supra*, plusieurs phases de décor pariétal relevant du Quatrième Style, parfois associées à des réfections des sols. Cela confirme le dynamisme de la construction dans les dernières décennies de la vie de la villa. Dans ces espaces, aucune trace des revêtements pariétaux antérieurs au Quatrième Style n'a été observée, à l'exception des pièces 12-13 et 34. Dans la première, revêtue dans la dernière phase d'un enduit non peint, une portion de décor a été conservée dans l'espace 13, protégée qu'elle était derrière une volée de trois marches aujourd'hui disparue, qui menait vers le jardin supérieur. Il s'agit d'un fond jaune marqué de filets blancs horizontaux disposés à intervalles irréguliers, motif dans lequel on peut reconnaître une section de podium relatif à un décor à *frons scaenae* de Deuxième Style (fig. 8).

Fig 8 – Pièce 13, mur sud, parement nord (2) : restes de l'enduit de première phase.

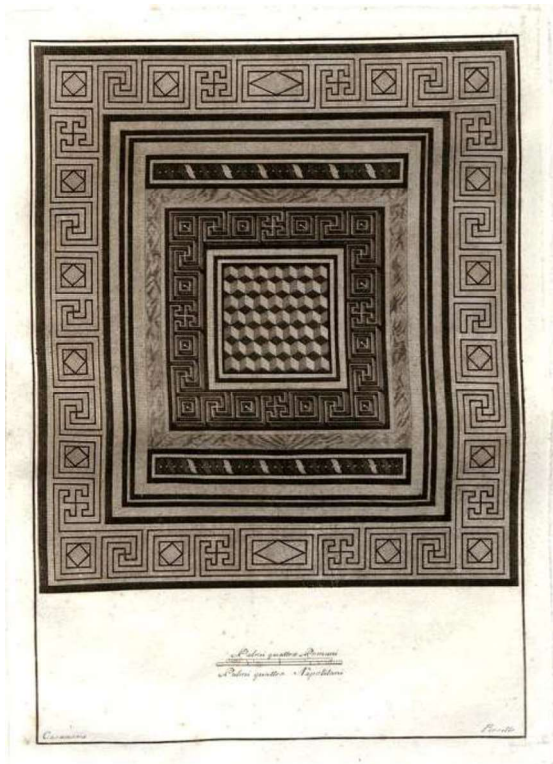


Photographie Thomas Crognier.

Le décor de sol de ces pièces a entièrement disparu, très certainement déposé puisqu'il n'en reste que le mortier préparatoire. Dans la pièce 34, le décor encore lisible aujourd'hui est une composition à fond blanc scandée par des édicules, caractéristique du Quatrième Style. Une petite plaque (6 x 15 cm) appartenant à un enduit antérieur est néanmoins conservée dans l'angle sud-ouest de la pièce. L'usage du rose, associé sur cette surface très réduite au rouge bordeaux et au jaune, rappelle la gamme chromatique des décors de Deuxième Style de la maison, comme celui de la pièce 14 ou de la pièce 35, symétrique de la pièce 34 par rapport à l'espace 22. Les indices sont maigres mais on peut émettre l'hypothèse que ces deux pièces donnant sur la terrasse furent un temps décorées de la même manière.

- 17 À ces deux grandes phases de décor correspondent deux techniques bien différentes. Les supports des décors les plus anciens semblent réalisés avec uniquement deux couches de mortier (un mortier de chaux et de sable volcanique bien lavé pour la préparation et un mortier de chaux et de marbre broyé pour la finition), tandis que les supports plus récents témoignent d'une technique plus élaborée, avec notamment en partie haute un gobetis de gros grains de marbre posé en préalable d'une couche de finition rosée. Cette technique a été observée dans les salles 22, 23 et 36, mais le recensement est à compléter.
- 18 L'étude des pavements a également permis de contribuer à la compréhension des phases les plus anciennes de la villa. Une mosaïque publiée dans les *Ornati*⁴ s'est en particulier révélée d'un grand intérêt : d'une part parce que ses dimensions correspondent parfaitement à l'espace 22 ; d'autre part parce qu'il pourrait s'agir d'une mosaïque à panneau d'*opus sectile* datable du I^{er} s. av. n. è. (fig. 9). Les dimensions de la pièce voisine, la 34, correspondent également à celles d'un relevé publié dans l'ouvrage des *Ornati*, et représentant un bouclier de peltes noires sur fond blanc dont les parallèles ne permettent cependant pas d'établir une datation.

Fig. 9 – Pièce 22 : relevé de la mosaïque spoliée.



GLI ORNATI DELLE PARETI ED I PAVIMENTI DELLE STANZE DELL'ANTICA POMPEI INCISI IN RAME, NAPLES, 1796-1808, VOL. 1, N° 42.

- 19 Ainsi, à travers les décors, nous voyons s'esquisser un des programmes décoratifs les plus anciens de la villa, jusqu'à présent fort mal connus. Caractérisé par l'usage du Deuxième Style, il pourrait être mis en relation avec le grand chantier de construction qui restructure la villa suite à la mise en place de la Via delle Tombe (cf. fig. 6, chantier 2).

Réflexion sur les dernières phases de construction de la villa et l'incidence des séismes

- 20 L'étude des techniques de construction utilisées dans les élévations de la villa, associée à celle des décors, révèle un rythme serré de réfections entre les années 50 et 79 ap. J.-C. Au cours de la campagne 2014, l'attention s'était concentrée sur le mur méridional du péristyle inférieur (63), établissant deux phases de restructuration successives pour consolider le parement du mur fragilisé, sans doute à la suite d'épisodes sismiques, la première ayant entraîné le bouchage systématique des ouvertures⁵. Il était apparu que les piliers du portique avaient mieux résisté que le mur. Mais, poursuivi en 2015, l'examen de l'intégralité du portique fait état de réfections. Ainsi, côté nord, une observation attentive de l'architrave, indique qu'elle a été partiellement remontée, avec sa corniche de TCA. Son parement inclut des fragments de béton de tuileau de 15 cm de côté et des moellons de tuf jaune grossièrement alignés (fig. 10). Cette réfection, en ligne irrégulière, semble tailler certains moellons de la phase antérieure en *opus reticulatum*. Elle constitue donc une nouvelle preuve de la reconstruction, au moins partielle, de la partie supérieure du mur et de l'encastrement de la charpente.

Fig. 10 – Portique sud du RDJ (63), portion ouest (entre les piliers 383-387 et 389 et 390).



L'architrave et de la corniche, parement nord.

Photographie Héléne Dessales.

- 21 Ces données, associées à celles avancées en 2014 sur la réfection de la partie supérieure du mur méridional de la villa, au niveau des espaces 45 et 46, laissent supposer un chantier de réfection de plus grande ampleur : c'est probablement toute la charpente et le toit-terrasse qui ont été remplacés. Peut-on supposer que le premier épisode sismique ait entraîné l'écroulement de la toiture au-dessus du portique 63 ? Ce désordre structurel pourrait expliquer la déstabilisation des linteaux et des plates-bandes dans le mur méridional. La réfection de la toiture sur cette aile du portique a imposé la mise en place d'un nouveau décor du plafond. On peut encore bien l'observer dans les pièces 45 et 46. Le dispositif constitue un *unicum* dans les plafonds pompéiens, imitant en quelque sorte un plafond à caissons en bois coloré⁶, par la seule ressource d'une maçonnerie coffrée et moulée (fig. 11).

Fig. 11 – Pièce 45, détail du plafond à caissons à coffrage maçonné.



Photographie Hélène Dessales.

Une étude et une restitution de cette structure originale sont en cours. Ce sont donc des priorités de restauration, toujours liées aux besoins du décor, qui expliquent la singularité de ce plafond. Notons qu'il se distingue totalement de celui conservé dans l'espace symétrique 59, de type plat, à motif d'étoiles colorées sur fond blanc et probablement conservé de la phase antérieure.

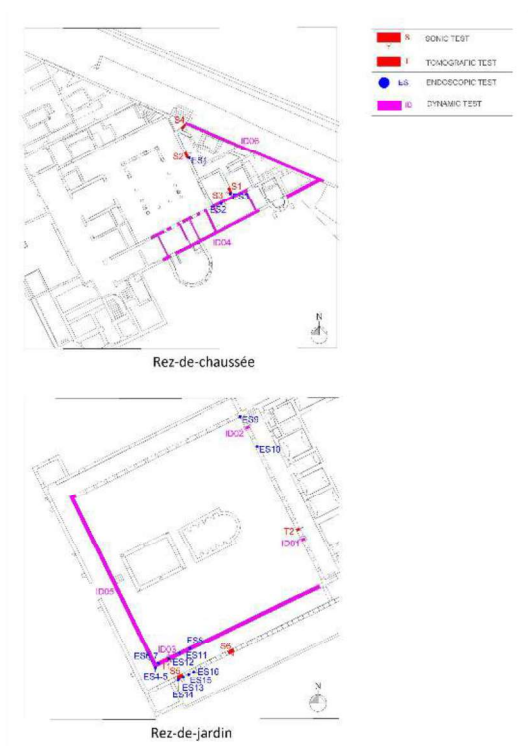
- 22 De même, l'examen du rez-de-chaussée concourt à démontrer l'importance des travaux de réfection dans les années 60-70 ap.J.-C. réalisés dans la villa, témoignant des ressources importantes du propriétaire et de ses capacités de réaction face aux deux tremblements de terre qui ont affecté le bâtiment. L'ensemble formé par les pièces 17, 16, 15 et 14 apparaît de ce point de vue très significatif de la succession très serrée des réfections du décor dans cet espace du rez-de-chaussée, avec deux phases de Quatrième Style dans les pièces 16 et 17 (fig. 4 et 5). Plus généralement, l'omniprésence du Quatrième Style dans la villa, à l'exception de deux pièces ayant conservées leur décor du Deuxième Style (14 et 35), mérite réflexion. Si les enduits semblent peu sophistiqués – à l'exception de la pièce 17, pièce de réception centrale du RDC –, ils attestent toutefois d'un important chantier de réfection sur l'ensemble de la villa, probablement rapidement mené. Aux yeux des propriétaires, l'entretien et l'uniformité des revêtements semblaient donc davantage une priorité que la finesse des décors, dans le contexte de cette grande villa.

Étude ingénieurique du bâtiment

- 23 Dans le cadre d'une collaboration entre l'Università di Napoli Federico II et l'Università di Padova, une étude ingénieurique du bâtiment a été initiée, afin de caractériser les matériaux et les structures et, à terme, d'évaluer le comportement mécanique et dynamique des parties les plus significatives de la villa. La recherche entreprise a consisté en cinq types d'analyses : 1. Observations générales destinées à quantifier les

dégradations structurelles ; 2. Tests soniques directs (quatre au RDC et deux au RDJ) ; 3. Tomographies sur les piliers du portique du RDJ afin de caractériser la consistance interne des murs et leur état de conservation ; 4. Tests endoscopiques (trois au RDC et treize au RDJ), présentant le même objectif, avec une possibilité d'observation directe de l'intérieur des maçonneries ; 5. Tests d'identification dynamique (deux au RDC et 4 au RDJ) (fig. 12).

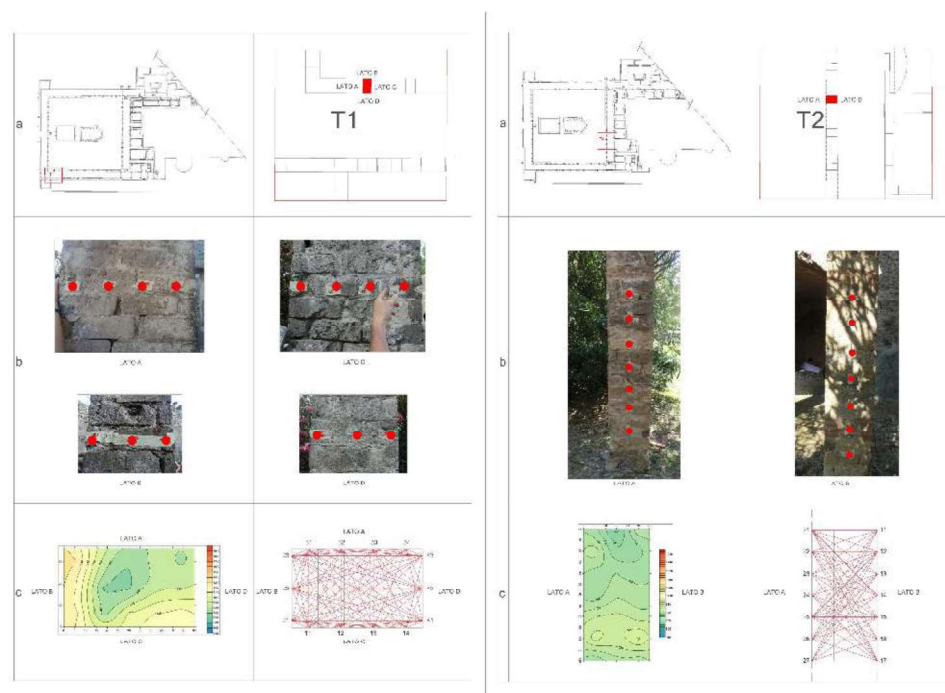
Fig. 12 – Emplacement des tests ingénieriques.



DAO Giuseppina de Martino.

- 24 La plus grande partie des lésions observées dans le bâtiment sont d'une intensité basse à moyenne. Elles s'expliquent par un affaissement local des maçonneries, dû à l'effritement du mortier et/ou des moellons ou TCA et parfois à leur chute. La forte érosion à laquelle la villa est exposée depuis la fin du XVIII^e siècle se trouve généralement à l'origine de ce type de dommages. Dans certains cas, les fissures ont été produites par des interventions de restauration contemporaines, comme la substitution des linteaux ou l'installation des couvertures métalliques. Par ailleurs, ont été relevées de nombreuses fissures verticales correspondant à des angles de murs et trouvant leur origine dans des chaînages de médiocre qualité ou encore totalement absents.
- 25 Les analyses soniques effectuées font état d'une vitesse de transmission des ondes moyennement basse, qui est imputable à la qualité médiocre des maçonneries.
- 26 Les analyses tomographiques réalisées sur les deux piliers du portique inférieur se sont révélées particulièrement intéressantes (T1 et T2, fig. 13).

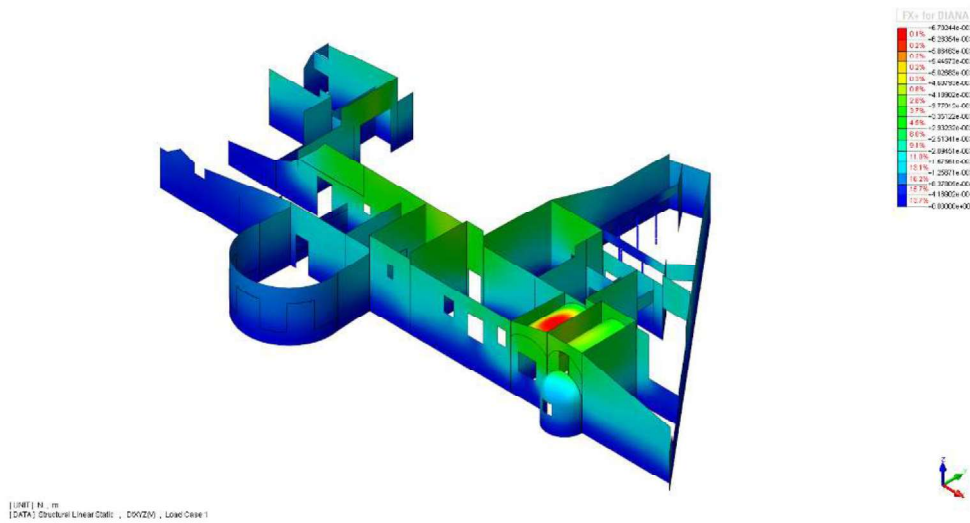
Fig. 13 – Résultats des analyses tomographiques T1 et T2 sur les piliers du portique (63).



La tomographie T1 (coupe horizontale) concerne un des piliers du portique méridional, qui semble avoir résisté au tremblement de 62/63 ap.J.-C., ainsi qu'aux épisodes sismiques successifs. Elle révèle une consistance du noyau plus fragile et incohérente que celle du parement à moellons d'ignimbrite et de tuf jaune (fig. 13, T1) ; la tomographie T2 a porté sur un des piliers reconstruits suite à un tremblement de terre, probablement une secousse postérieure à 62/63 ap. J.-C., si l'on s'en tient à la séquence stratigraphique mise en évidence en 2014. Ces piliers présentent une technique de construction différente de celle de la phase antérieure, en associant assises d'ignimbrite ou de tuf jaunes et assises constituées de fragments de tuiles plates. La coupe révèle une meilleure caractérisation mécanique du parement en tuiles, avec une propagation d'ondes qui atteint les 900 m/s, alors que le reste du parement en moellons se situe autour de 700 m/s (fig. 13, T2).

- 27 Les analyses endoscopiques ont été exécutées de façon non destructive, en tirant parti d'orifices existants dans les maçonneries, dans des zones accessibles et significatives du point de vue des techniques de construction. En complément des données soniques, elles ont apporté des résultats intéressants sur les mêmes piliers du portique et le mur méridional du péristyle inférieur. En effet, elles confirment pour les piliers une composition du noyau très différente de celle du parement, avec une structure vacuaire et formée de gros nodules de mortier. Les bouchages des baies du mur méridional, opérées après 62/63 ap. J.-C. présentent un blocage interne de très faible densité.
- 28 Enfin, l'étude dynamique, précédée d'une analyse numérique produite à partir du logiciel DIANA (TNO), indique des déplacements de l'ordre de quelques centimètres au niveau des voûtes en berceau – un résultat compatible avec la caractérisation des matériaux et la typologie structurelle (fig. 14). En ce qui concerne le RDJ, l'étude a confirmé que les murs ne sont pas bien chaînés entre eux. En revanche, le quadriportique présente un meilleur comportement d'ensemble.

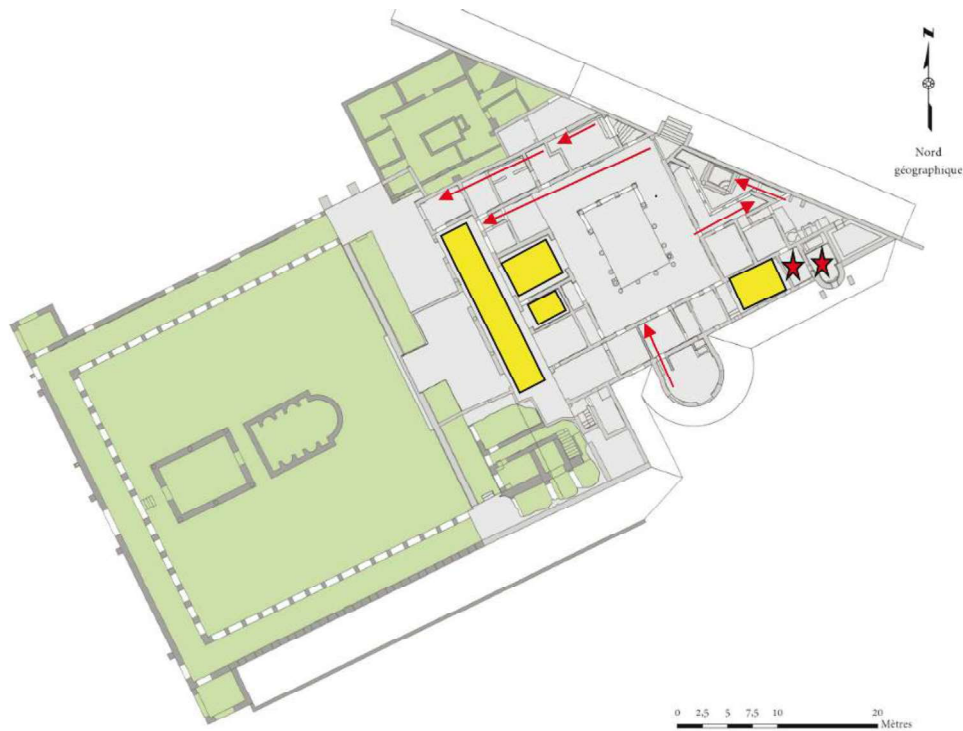
Fig. 14 – Résultat de l'étude dynamique.



Bilan des prospections géophysiques à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment

- 29 À l'intérieur du bâtiment, des prospections Géoradar ((IDS RIS Hi-mod Dual Frequency, antenne 400-900 MHz) ont été conduites par l'Université di Padova, ayant pour objectif de préciser l'étude archéologique et ingénierique par la mise en évidence de structures antérieures sous les niveaux de sol actuels, dans les secteurs accessibles (fig. 15).

Fig. 15 – Emplacement des prospections avec géoradar à l'intérieur de la villa.



En jaune, espaces couverts ; en rouge, profils 2D.
DAO Rita Deiana.

Elles sont apparues du plus grand intérêt, en révélant notamment une série de pièces souterraines, à mettre en rapport avec le premier chantier de construction de la villa (fig. 16).

Fig. 16 – Résultat des prospections géophysiques à l'intérieur (résultats prof. entre 0,60 et 0,90 m) et à l'extérieur (prof. entre 0,75 et 1,25 m) de la villa.

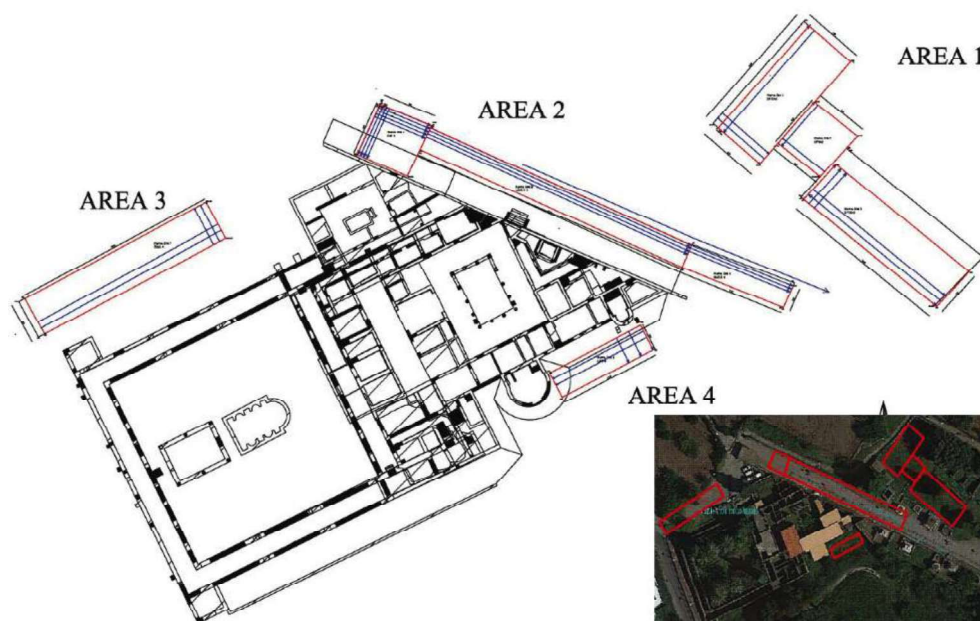


Montage Julien Caverio, d'après les données de Rita Deiana, Alfonso Santoriello, Enzo Rizzo, Amedeo Rossi.

Sur une bande longitudinale, ces dernières sont parfaitement axées, entre la limite ouest de la loggia 41 et les murs périmétraux est des pièces 34, 23, 22, 35/21 et 36/20 et 19. Elles sont desservies par un couloir ouest, tel que le font clairement apparaître les prospections et trouvent leur limite au sud, à l'emplacement de l'espace qui deviendra dans une phase successive la pièce 49. L'accès à ce couloir pouvait s'effectuer par la galerie bordant au nord de la villa, depuis la pièce 62/64, en accès direct depuis la *via delle Tombe* ; une configuration d'origine difficile à percevoir désormais. À l'est de cet ensemble de salles, deux autres espaces souterrains apparaissent sous les pièces 22 et 35. Une rampe d'accès à ces espaces a clairement été mise en évidence dans l'espace 20. Cette dernière a probablement été comblée lorsque les pièces n'ont plus été utilisées, dans un état successif de la villa. En effet, les prospections indiquent un comblement partiel. Il faut supposer qu'il est intervenu vers le milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C., lors de construction du grand péristyle sur le jardin inférieur, et des pièces adjacentes à l'est, qui ôtèrent toute prise de jour à cet ensemble souterrain, n'ayant alors plus pour seule fonction que le soutènement du rez-de-chaussée. Il faut donc restituer, pour ce premier chantier, un modèle assez proche de la première phase de la Villa des Mystères, avec, au niveau supérieur, une terrasse à loggia occidentale sur laquelle ouvraient des pièces de réception et, au niveau inférieur, des pièces de soutènement communiquant avec la galerie nord – l'ensemble dessinant, au moins sur deux bras, une sorte de cryptoportique. Rien n'interdit de supposer qu'il existait une galerie symétrique à la rampe d'accès 63/64, côté sud, qui aurait été condamnée par la transformation de l'espace en jardin clos au milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C. Toutefois, il semblerait que ce soit la déclivité du terrain, limités au côté nord et ouest qui ait favorisé un tel aménagement, plus difficile à restituer côté sud.

- 30 Afin de répondre à ces questionnements, c'est aussi tout autour de la villa que des prospections géophysiques ont été menées, assurées par l'Université de Salerne, en collaboration avec l'IMAA, afin de préciser l'extension originelle du bâtiment et son proche environnement. Elles ont associé les techniques du Géoradar et du magnétomètre, mais la zone d'étude s'est révélée peu propice à une couverture systématique, en raison de perturbations de nature diverse (éléments métalliques, canalisations modernes – empêchant toute opération sur le trottoir ouest de la *Via delle Tombe* –, végétation, accumulation de remblais). Quatre secteurs ont été distingués (fig. 17), donnant lieu à une acquisition d'env. 2 500 m de profils Géoradar et de 1 300 m² de données magnétiques.

Fig. 17 – Emplacement des prospections géodar et magnétiques à l'extérieur de la villa.



En bas à droite, montage sur image Google Earth.

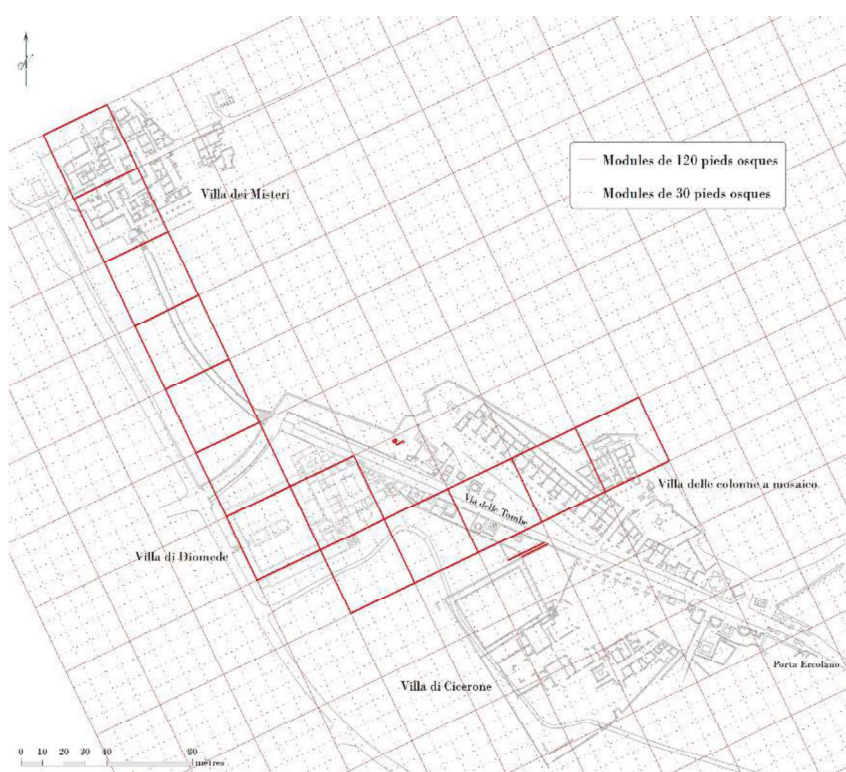
DAO Amedeo Rossi.

Malgré les limites de l'opération, liées au bouleversement modernes de la zone, plusieurs résultats semblent se dégager. Tout d'abord, côté nord (secteur 3), apparaît un mur d'orientation est-ouest, semblant constituer la prolongation du mur de limite méridional du secteur de service (pièces 78, 81), dans un système d'enclos du bâtiment (fig. 16) (profondeur comprise entre 0,75 et 1,25 m, par rapport au niveau de sol actuel). Les données obtenues le long de la *Via delle Tombe* restent difficiles d'interprétation (secteur 2). Différentes structures apparaissent, dont certaines semblent s'inscrire dans le même alignement que les murs de la *Villa di Diomede* (prof. entre 0,75 et 1,25 m). Cependant, aucun prolongement d'un des murs de première phase de la villa, qui aurait pu être entaillé par la mise en place de la rue, ne peut être mis clairement en évidence. Il faut tenir compte du fait que les travaux de construction de la chaussée, qui ont considérablement abaissé le niveau de circulation antérieur (d'env. 1 m), imposant la mise en place de rampes sur le trottoir et d'un escalier pour accéder à la Villa de Diomède côté ouest, et d'un mur de terrassement côté est, ont pu effacer toute trace d'aménagement antérieur. Approximativement placée au centre de la voie et alignée sur cette dernière, une trace rectiligne semble indiquer la présence d'un égout. Plus à l'est, l'exploration de la zone aux abords des boutiques, dans le cadre d'une collaboration avec Laetitia Cavassa (CCJ – étude de l'atelier potier de la *Via dei Sepolcri*, 28-30 : programme EFR-CJB-MAE)⁷, dessine une situation complexe, avec un ensemble de structures présentant un alignement légèrement différent de la Villa di Diomède (prof. entre à 0,50 et 1,00 m). Enfin, au sud de la villa, dans un espace qui constitue un jardin clos dans sa dernière phase (secteur 4), se distinguent différents éléments (prof. entre à 0,50 et 1,00 m), mais sans continuité significative. Au total, la complexité du contexte orographique et anthropique ne se prête pas à une totale restitution de l'environnement de la villa, mais la présence d'alignements présentant une orientation identique aux murs du bâtiment invite à réfléchir sur l'organisation de cette zone suburbaine.

Réflexion sur l'urbanisation et structures de la propriété à l'ouest de la Porta Ercolano

- 31 L'existence d'une organisation rationnelle de ce territoire à l'extérieur des murailles, reproduisant l'orientation de la *Via di Mercurio*, dans la *Regio VI intra muros*, repose sur une hypothèse de F. Zevi, largement reprise dans les études successives⁸. Nous avons tenté de préciser les unités constitutives de cette organisation, en nous inspirant du carroyage observable dans la *Regio VI*, tel qu'il a été restitué par A. Schoonhoven dans le cadre de la *Regio VI*⁹ : des îlots de 120 pieds osques (33 m env.) décliné en modules de 30 (8,25 m env.). Cette reconstitution est à ce jour la seule qui rende compte de l'existence d'un angle anormal de 41,46° degrés entre la *Villa di Diomede* et l'axe de la *Via delle Tombe*.

Fig. 18 – Grille théorique d'organisation du territoire.



DAO Julien Caverio.

- 32 Dans cette grille (fig. 18) entrent la *Villa dei Misteri*, la *Villa di Diomede*, les tombes samnites attestées face à celle-ci et la *Villa delle colonne a mosaico*. Enfin un passage entre la *Villa di Cicerone* et la nécropole à l'ouest, qui pourrait constituer la trace fossile d'une « limite » servant de voie de circulation, selon un principe connu dans l'arpentage romain¹⁰, appartient au même système. Il est notable que l'ensemble constitué par les deux péristyles de la *Villa di Diomede* soit circonscrit dans deux carrés de 120 pieds osque et que le mur périmétral sud soit aligné avec celui de la *Villa dei Misteri*. Vers l'est, la *Villa di Diomede* est séparée du passage qui jouxte la *Villa di Cicerone* par une distance de 120 + 30 pieds osques. L'emprise au sol de la *Villa di Diomede*, depuis le mur périmétral oriental jusqu'au mur qui délimite, à l'ouest, le quartier servile, constituant selon toute

probabilité un bâtiment originellement indépendant, est aussi de 120 pieds osques. On remarque entre ces deux bâtiments un espace découvert qui est sans doute la trace d'un ancien *ambitus* large d'environ 1,2 m, reconnaissable à la manière dont sont orientées les ouvertures ouvrant dessus¹¹.

- 33 Cet ensemble de données tend à attester que les villas suburbaines de la zone entrent dans un lotissement régulier dont la mise en place serait un moment clé pour comprendre l'insertion de la *Villa di Diomede* dans le tissu suburbain. On peut lui donner pour *terminus ante quem* l'édification de la tour XI à la place de la porte qui permettait le prolongement suburbain de la *Via di Mercurio*, dans le dernier quart du III^e s. av. J.-C.¹², tandis que le *terminus post quem* est constitué par la première phase de construction des murailles, dans la première moitié du VI^e s. av. J.-C.¹³. F. Ruffo propose de la faire remonter à la fin du IV^e siècle¹⁴, ce qui n'est pas incompatible avec l'orientation des tombes « samnites », datables entre le milieu du IV^e et le milieu du III^e s. av. J.-C. Dès lors, si l'on suit le raisonnement de F. Zevi, selon lequel la Via delle Tombe, ouverte au moment de la déduction de la colonie de Sylla, est venue entailler l'avant-corps de certaines villas de l'aristocratie samnite, on doit reconnaître, à l'inverse, que la déduction coloniale a globalement respecté les structures originelles de la propriété dans cette zone.

L'examen du corpus d'archives, des fouilles aux représentations de la villa

- 34 Une collecte exhaustive des « *giornali di scavo* », c'est-à-dire les rapports qui rendent compte du dégagement du bâtiment et des découvertes qui y étaient faites, entre 1771 et 1775. Conservés dans l'Archivio du Museo Archeologico Nazionale di Napoli et dans l'Archivio di Stato di Napoli, ces documents sont établis selon des points de vue multiples, qui reflètent toute la chaîne d'informations et la hiérarchie bureaucratique mise en place pour la gestion du site de Pompéi : d'une part, les rapports de Francesco La Vega, le directeur des fouilles, adressés à son supérieur Rocco Gioacchino de Alcubierre, et de ce dernier au premier ministre Bernardo Tanucci ; d'autre part, les rapports de Camillo Paderni, le directeur du Museo Ercolanese, adressés à Tanucci et mentionnant les objets retrouvés dans la villa, alors dénommée « *Casa fuori delle mura di Pompei* », ou encore « *Casa Pseudourbana* », enfin, les rapports du restaurateur Giuseppe Canart, assurant le prélèvement et la restauration des marbres, des mosaïques et des peintures murales. La plus grande partie de ces sources ont été retranscrites par Giuseppe Fiorelli dans la *Pompeianarum Antiquitatum Historia* (1860-1864). La recherche entreprise dans le cas précis de la Villa de Diomède a mis en évidence, sur les 44 rapports conservés auprès de l'Archivio di Stato di Napoli, 17 rapports restés totalement inédits. Cette comparaison approfondie entre le corpus original et l'édition de *Pompeianarum Antiquitatum Historia*, qui n'avait encore jamais été tentée, met en lumière les procédés de sélection que dut adopter G. Fiorelli face à l'énorme masse de documents. Il semble avoir écarté les rapports qui ne comportaient pas d'informations directes sur la progression de la fouille ou l'identification d'objets. Au-delà des informations qui peuvent être obtenues sur les conditions de découverte de la Villa de Diomède, cette étude constitue un observatoire privilégié pour reconstituer la vie quotidienne sur les fouilles, leur administration et la circulation des informations entre les différents responsables impliqués dans la gestion du site.

35 Outre cette enquête sur les journaux de fouilles, la collecte des archives graphiques s'est poursuivie et la base de données ArchiDiomède contient désormais 436 images relatives à la villa. Cette valorisation des archives historiques a également conduit à une réalisation concrète, avec la restauration de deux planches de l'envoi de M. E. Péchin consacré à la Villa de Diomède et conservé à la Bibliothèque de l'ENSBA¹⁵. L'étude de ce document de grande qualité peut désormais se faire dans de meilleures conditions, d'autant qu'il s'agit, sur tout le corpus de relevés, d'une des rares coupes ouest-est réalisée sur le bâtiment. À peine restaurées, ces planches suggestives ont été présentées au grand public, à l'occasion de l'exposition *Pompei e l'Europa* (Museo archeologico nazionale di Napoli (27/5/2015-2-11-2015))¹⁶. Sur ce vaste corpus iconographique, deux cent images d'archives ont été sélectionnées pour être intégrées dans le modèle photogrammétrique de la villa. Les acquis sont multiples : visualisation d'éléments de décor (parois, sols), aujourd'hui disparus, mais bien attestés par les archives ; mise en évidence des distorsions de perspective dans les relevés d'architectes-voyageurs ; confrontation immédiate de l'état existant et de l'état de découverte à la fin du XVIII^e siècle (fig. 3-5).

Étude et imagerie scientifique des graffitis historiques

36 L'analyse des graffitis historiques conservés sur les murs de la villa, riches d'information sur l'identité des visiteurs et l'histoire du tourisme pompéien depuis la fin du XVIII^e siècle, a été conclue cette année. Dans la continuité des acquis de 2013 et 2014, elle a recensé les graffitis épars sur l'ensemble des pièces du rez-de-chaussée et du rez-de-jardin et s'est concentrée sur le cryptoportique. La collaboration conclue avec le C2RMF a permis d'expérimenter les possibilités de l'imagerie scientifique et de révéler des traces d'inscriptions peu visibles, dans des espaces caractérisés par une forte concentration d'inscriptions, les pièces 54, 55, 12 et le cryptoportique 99. Des photographies systématiques y ont été réalisées en lumière naturelle (lumière frontale et dans certains cas rasante), mais aussi avec des filtres ultra-violet et infra-rouge (fig. 19). Les images en UV ont favorisé une bien meilleure lisibilité des graffitis gravés. Quant aux graffitis non gravés, écrits à l'encre, la peinture ou au crayon, ils ressortent beaucoup mieux sous UV (encres métallo-galliques) ou IR (réaction au carbone). Quant aux images rasantes (RTI), elles apportent d'excellents résultats pour la lecture des graffitis, notamment lorsqu'ils sont enchevêtrés et difficiles à distinguer.

Fig. 19 – Exemple d'imagerie scientifique produite sur les graffitis du cryptoportique (99).

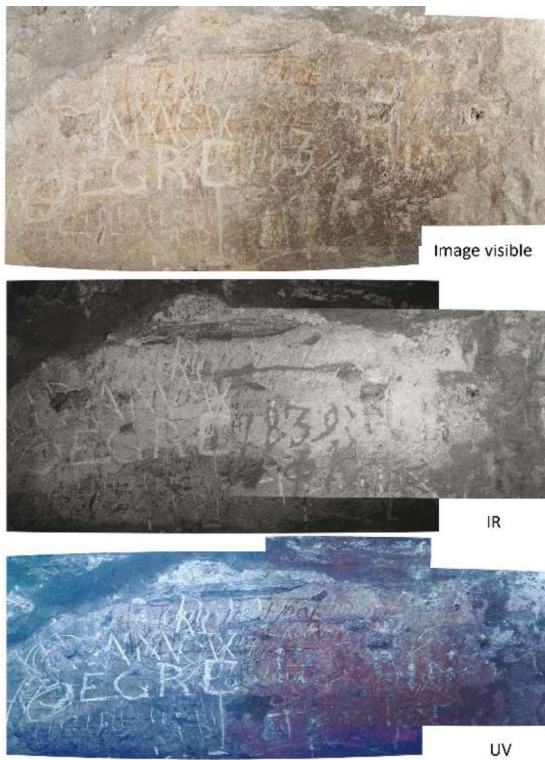


Image Anne Maigret et Clothilde Boust, C2RMF 2015.

Fig. 20 – Exemple d'image rasante multi-angle RTI sur les graffitis.

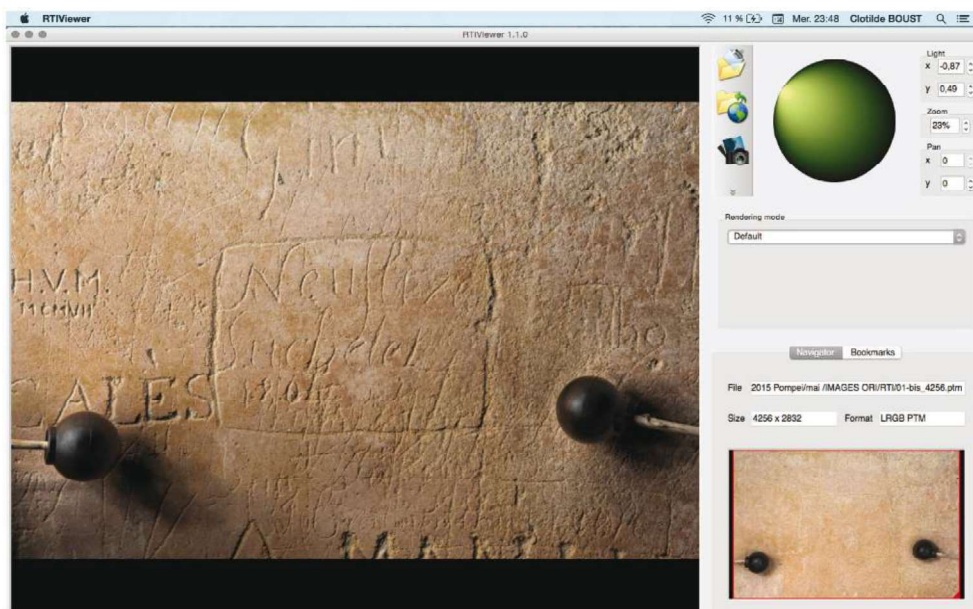


Image Anne Maigret et Clothilde Boust, C2RMF 2015.

- 37 Au total, 451 *graffiti* ont été étudiés, lisibles complètement ou partiellement, ou clairement individualisables. Comme les années précédentes, il est évident qu'ils ne représentent qu'une part modeste de tous ceux qui existent ou ont existé. C'est le

cryptoportique qui a livré le plus d'inscriptions (286, contre 165 dans les autres pièces étudiées cette année : respectivement 132 pour le rez-de-chaussée et 33 pour le rez-de-jardin). 59 dates ont été reportées dont 56 sont interprétables. Les dates identifiées dans le cryptoportique s'échelonnent de 1780, peu de temps donc après la découverte de la villa, ce qui est à peu près conforme à l'amplitude chronologique constatée dans les pièces du rez-de-jardin lors de la campagne 2014 (1780 à 1896), et un peu moins important que celle que l'on trouvait dans le *caldarium* 11 (1770 à 1953). Il est frappant de constater que la tendance de fréquentation du cryptoportique est très différente des espaces étudiés jusque-là : alors qu'on observait dans le *caldarium* et les pièces d'apparat du rez-de-jardin deux pics de fréquentation, le premier aux alentours des années 1800-1830, et le second, de plus faible ampleur, dans les décennies 1860-1870-1880, au contraire le premier tiers du XIX^e siècle est une période de très faible fréquentation pour le cryptoportique, tandis que le second pic y est beaucoup plus marqué. Dans le cryptoportique, comme dans les pièces du rez-de-jardin, la plupart des dates (41) sont associées à des noms, parmi lesquels 21 sont complets ou relativement lisibles. Le nombre de données n'est pas suffisant pour une étude statistique.

- 38 L'étude prosopographique s'est révélée décevante, en partie à cause du caractère lacunaire de la plupart des noms relevés dans le cryptoportique. Aucun signataire n'a pu être identifié avec certitude, et l'on n'a relevé dans les bibliographies générales de voyageurs en Italie que des concordances de noms assez communs, sans aucun moyen d'établir s'il s'agit effectivement de la même personne. Comme partout ailleurs dans la villa, les Italiens sont largement majoritaires (près de la moitié des visiteurs), suivis par une majorité de Français (34 % des visiteurs étrangers). Les Anglo-saxons suivent de près (29 % des visiteurs étrangers), sans qu'il soit possible de distinguer les Britanniques d'éventuels américains, suivis des Allemands (13 % des visiteurs étrangers), et de Russes (13 % des voyageurs étrangers). On note quelques noms à consonance polonaise (4 % des voyageurs étrangers). Les différences les plus notables avec les statistiques des années précédentes concernent la proportion d'Anglo-saxons, presque deux fois moins importante que celle dans les pièces d'apparat du rez-de-jardin, et un quart moins importante que dans le *caldarium*, et la présence plus importante d'Allemands et surtout de Russes. La présence des Français, plus modeste que dans le *caldarium*, est comparable à celle des salles du rez-de-jardin. Il faut sans aucun doute interpréter ces variations comme liées à la chronologie. La synthèse finale permettra d'évaluer plus finement ces évolutions chronologiques.

Perspectives

- 39 La multiplicité et la pluridisciplinarité des données obtenues au cours de l'année 2015 ne permettent pas de présenter une synthèse encore totalement achevée, certains dossiers étant encore en cours de traitement. Toutefois, ces acquis permettent d'orienter la prochaine campagne 2016, qui sera la dernière sur le terrain, avant la préparation de la publication envisagée par l'équipe en 2017. Différentes directions seront poursuivies :
- Cartographie et typologie des techniques de construction : Il s'agira de cartographier l'ensemble des techniques de la villa et de les interpréter, afin de préciser les évolutions de la villa et les analogies avec d'autres monuments pompéiens. Les types de murs seront enregistrés dans la base de données ACOR et SIG, ainsi que les types de baies.
 - Étude du décor : L'analyse des revêtements de murs et de sols se poursuivra pièce par

pièce, dans la continuité des campagnes précédentes.

- Le mobilier de la villa : Ouverte en 2015 grâce à l'examen du corpus d'archives de fouilles, la recherche sur le mobilier de la villa conservé dans le Musée archéologique de Naples se précisera. Elle contribuera à mieux comprendre la culture matérielle qui caractérisait la villa dans son dernier état. Les pièces de mobilier identifiées et localisées seront insérées dans le modèle photogrammétrique.

- Finalisation du modèle 3D : Le modèle 3D sera finalisé, intégrant les relevés archéologiques réalisés sur les élévations de la villa et remplaçant dans leur contexte les éléments de mobilier les plus significatifs.

BIBLIOGRAPHIE

Pour toute information complémentaire, un nouveau site web est à présent disponible : <http://villadiomede.huma-num.fr/3dproject/>

À propos du programme RECAP : <http://recap.huma-num.fr>

Camardo – Notomista 2015 = D. Camardo, M. Notomista, *The roof and suspended ceiling of the marble room in the House of Telephus Relief of Herculaneum*, dans *JRA*, 28, 2015, p. 39-70.

Chouquer – Favory 2001 = G. Chouquer, Fr. Favory, *L'arpentage romain : histoire des textes, droit, techniques*, Paris, 2001.

Oettle 1996 = A. Oettel, *Fundkontexte römischer Vesuvvillen im Gebiet um Pompeji : die Grabungen von 1894 bis 1908*, Mayence, 1996.

Osanna – Caracciolo – Gallo 2015 = M. Osanna, M. T. Caracciolo, L. Gallo, *Pompei e l'Europa (1748-1943) [Catalogo della mostra, Napoli, Museo archeologico nazionale. Pompei, Anfiteatro (27/5-2/11/2015)]*, Milan, 2015.

Pesando – Guidobaldi 2006 = F. Pesando, M. P. Guidobaldi, *Pompei, Oplontis, Ercolano, Stabiae*, Rome-Bari 2006 (Guide archeologiche Laterza).

Ruffo 2011-2012 = F. Ruffo, *Pompei, Nola, Nuceria : assetti agrari tra la tarda età repubblicana e la prima età imperiale. Documentazione archeologica e questioni di metodo*, dans *Annali, archeologia, studi e ricerche sul campo, Università degli Studi Suor Orsola Benincasa*, 2011-2012, p. 53-126.

Schoonhoven 2006 = A. V. Schoonhoven, *Metrology and Meaning in Pompeii : the Urban Arrangement of Regio VI*, Rome, 2006 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 20).

Zevi 1982 = F. Zevi, *Urbanistica di Pompei*, dans *La regione sotterrata dal Vesuvio : studi e prospettive*, Naples, 1982, p. 353-365.

NOTES

1. Programme ANR : Innovations (DS0801) 2014. Référence projet : ANR-14-CE31-0005. Coordinateur : Hélène Dessales (AOROC-UMR 8546) : <http://recap.huma-num.fr>
2. <http://transfers.ens.fr/article90.html>.

3. <https://cefr.revues.org/1121>
4. *Gli ornati delle pareti ed i pavimenti delle stanze dell'antica Pompei incisi in rame*, Naples, 1796-1808, vol. 1, n°31, 36, 39, 42, 45, 46, 48, 49. *Antichità di Ercolano esposte con qualche spiegazione* et puis *Ornati*, vol. 2, pl. I. (= pl. 36 de l'édition en un seul volume de 1838).
5. <https://cefr.revues.org/1293>.
6. Pour un exemple monumental : Camardo – Notomista 2015.
7. Voir notre texte : « Pompéi. Villa de Diomède », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Les cités vésuviennes, mis en ligne le 02 février 2015. URL : <http://cefr.revues.org/1293>. Fouille réalisée dans le cadre du projet intitulé « Organisation, gestion et transformation d'une zone suburbaine : le secteur de la Porte d'Herculanum à Pompéi, entre espace funéraire et espace commercial » co-dirigé par Sandra Zanella (Université de Paris I-Collège de France, Laëtitia Cavassa (CNRS, Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence), Nicolas Laubry (Université Paris-Est Créteil/CRHEC) et Nicolas Monteix (Université de Rouen).
8. Zevi 1982, part. p. 356 et p. 359-360, suivi notamment par Oettel 1996, p. 147.
9. Schoonhoven 2006, part. p. 163-172.
10. Sur la notion de limites, Chouquer – Favory 2001, p. 171-174.
11. Il s'agit de fenêtres dont l'ouverture est plus étroite côté espace intérieur que côté espace découvert. Pour un système d'*ambitus* similaire, présentant la même orientation, on peut se référer au passage entre la *Casa di Fabio Rufo* (VII, 16, 20-22) et la *Casa del Bracciale d'Oro* (VII 16, 43-44), large de 1,45 m dans sa phase originelle. (Nous remercions Mario Grimaldi pour les informations complémentaires qu'il nous a apportées).
12. Pesando – Guidobaldi 2006, p. 30.
13. Pesando – Guidobaldi 2006, p. 29.
14. Ruffo 2011-2012, p. 53-126, part. p. 62-64, dont n. 26.
15. Bibliothèque de l'ENSBA, Envoi 113. Nous remercions Emmanuelle Brugerolles, la directrice des collections, pour sa collaboration.
16. Osanna – Caracciolo – Gallo 2015, p. 123 et 390-391 (cat. 4.7a) : <http://mostrapompeieuropa.it/>.

INDEX

Mots-clés : Pompéi, villa romaine, architecture, décor, archives, relevé, voyageurs européens, informatique, imagerie scientifique, prospections, ingénierie structurelle, SIG

institutions École normale supérieure (UMR 8546 et 8548) / PSL Research University, CNRS (Soutien à la mobilité internationale), Labex Transfers, Centre Jean Bérard (USR 3133, CNRS-École française de Rome), Institut National de Recherche en Informatique et Automatique, Centre de recherche commun Inria-Microsoft Research, Institut Universitaire de France, Ministère des Affaires Étrangères, C2RMF, Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Pompei, Ercolano e Stabia, Soprintendenza per i beni archeologici di Napoli, Università degli Studi di Padova (Dipartimento dei Beni Culturali : archeologia, storia dell'arte, del cinema e della musica, Dipartimento Ingegneria civile, edile ed ambientale), Università degli Studi di Napoli Federico II (Dipartimento di Strutture per l'Ingegneria e l'Architettura), Università degli Studi di Salerno (Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale), CNR-IMAA (Istituto di Metodologie per l'Analisi Ambientale).

AUTEURS

HÉLÈNE DESSALES

ENS, AOROC (UMR 8546), PSL Research University, Institut Universitaire de France – Helene.Dessales[at]ens.fr

JEAN PONCE

WILLOW, Département d'informatique de l'ENS (UMR 8548), PSL Research University, Institut Universitaire de France – Jean.Ponce[at]ens.fr

CLOTHILDE BOUST

Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

GUILHEM CHAPELIN

Centre Jean Bérard

MATHILDE CARRIVE

École française de Rome

JULIEN CAVERO

Labex TransferS

ARNAUD COUTELAS

Arkémine, UMR 8546

RITA DEIANA

Università degli Studi di Padova

MARCO DI LUDOVICO

Università degli Studi di Napoli Federico II

GIUSEPPINA DE MARTINO

Università degli Studi di Napoli Federico II

JULIEN DUBOULOZ

Université d'Aix-Marseille, UMR 7297

ÉLOÏSE LETELLIER-TAILLEFER

École française de Rome

ANNE MAIGRET

Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

GAETANO MANFREDI

Università degli Studi di Napoli Federico II

FRÉDÉRIQUE MARCHAND-BEAULIEU

CNRS, UMR 8546

ANDREA MILANESE

Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Napoli e Pompei

CLAUDIO MODENA

Università degli Studi di Padova

FLORENCE MONIER

CNRS, UMR 8546

AMBRE D'HARCOURT-PÉRON

École normale supérieure

ALBAN-BRICE PIMPAUD

archeo3d.net – Iconem

ANDREA PROTA

Università degli Studi di Napoli Federico II

ENZO RIZZO

CNR-IMAA

AMEDEO ROSSI

Università degli Studi di Salerno

ALFONSO SANTORIELLO

Università degli Studi di Salerno

AGNÈS TRICOCHÉ

Labex TransferS

MARIA ROSA VALLUZZI

Università degli Studi di Padova